Document généré le 23 jan. 2025 19:21

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Coup de coeur — *Le Bonheur*
Jusqu'au bout du désir

Jean-Marie Lanlo

Numéro 287, novembre–décembre 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70613ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2013). Compte rendu de [Coup de coeur — *Le Bonheur* : jusqu'au bout du désir]. *Séquences*, (287), 26–26.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Coup de cœur | *Le Bonheur*
Jusqu'au bout du désir

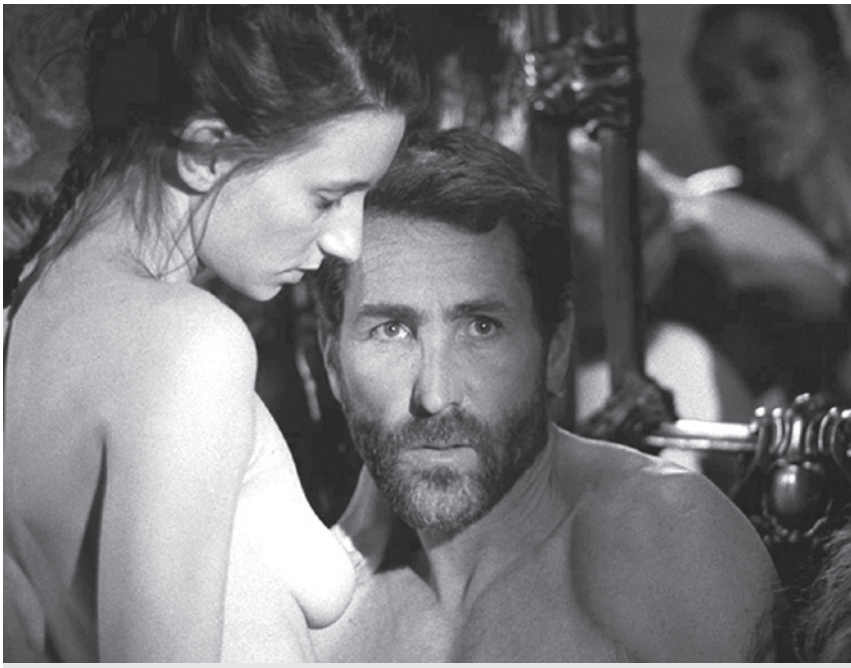
Après avoir été stagiaire à la mise en scène pour Jean-Loup Hubert, assistant-repérage pour Maurice Pialat, second assistant pour Jean Poiret ou Patrice Leconte, premier assistant pour Josée Dayan ou Yves Boisset et réalisateur de plusieurs courts métrages, Fabrice Grange réalise son premier long métrage à près de 40 ans. ***Le Bonheur****, film sans dialogues tourné en 35mm noir et blanc, raconte l'histoire d'un couple illégitime que la recherche du plaisir pousse au bord de la folie. S'il choqua quelques spectateurs à l'occasion du dernier FFM, il fut pourtant une des grandes surprises de cette édition. Il fut également un des films les plus beaux !*

Jean-Marie Lanlo

Le Bonheur est un film sans dialogues mais n'en est pas pour autant muet, la protagoniste principale en étant également la narratrice. Par contre, si celle-ci rend compte d'échanges verbaux entre les personnages, l'image n'en montre aucun signe. Dans ***Le Bonheur***, les lèvres embrassent, sucent, lèchent, font entendre des râles de plaisir mais ne parlent pas. La communication passe par des gestes, des petits mots griffonnés à la va-vite, des textos qu'on envoie. Cependant, ce qui aurait pu être un effet de style vaniteux confère au film un sens particulier, une impression d'appartenance à une réalité qui n'est pas la nôtre. Ce sentiment est d'ailleurs renforcé par la facture visuelle du film (un noir et blanc sublimement cadré, une faible mobilité des acteurs, une sensation que le temps n'existe pas). Même lorsque Fabrice Grange filme une partouze, les personnes qui composent les plans s'agitent peu, donnant l'impression que leurs corps restent prisonniers du cadre. Dans ces moments pourtant associés à l'idée de liberté (des mœurs, des corps, des plaisirs), tout est lent, presque inéluctable. Au-delà de leur beauté, les images ne laissent planer aucun doute sur le constat à venir : l'apparente liberté est illusoire !

> Progressivement, cette recherche de plaisir, cette recherche d'amour absolu, pousse les amants à aller encore plus loin, à expérimenter toujours plus. Mais cette illusoire quête de liberté les rend surtout de plus en plus dépendants de ce plaisir…

Un homme et une femme se croisent. Ils ont une vie, sont mariés. Il lui laisse son numéro. Elle a l'impression que son époux l'aime « comme on aime un meuble », mais désire autre chose. Elle veut vivre et répond donc à la proposition de l'homme. Il la prend sur le toit d'un immeuble, sous la pluie, sans rien dire. Ils vont continuer à s'écrire, à se voir, sans un mot. Leur relation les poussera à briser les tabous, à chercher la liberté absolue. L'homme fera découvrir à la femme l'amour à plusieurs, lui offrira une chambre d'hôtel où l'attend un amant mystère, lui permettra de découvrir les joies des cunnilingus prodigués par une femme à la magnifique croupe d'ébène. Il l'entraînera aussi vers les plaisirs de la souffrance, du fouet, des lames de rasoir qui menacent de déchirer sa peau laiteuse.



Le Bonheur

Progressivement, cette recherche de plaisir, cette recherche d'amour absolu, pousse les amants à aller encore plus loin, à expérimenter toujours plus. Mais cette illusoire quête de liberté les rend surtout de plus en plus dépendants de ce plaisir qui agira sur eux comme une drogue dure, menaçant de les détruire et les rendant finalement prisonniers de leurs fantasmes.

En raison de sa forme et de son sujet, ***Le Bonheur*** aurait facilement pu être à la fois vulgaire (ou du moins provoquant) et prétentieux. Sous la direction inspirée de Fabrice Grange, le film ne ressemble à rien de tout cela. Il prend surtout des allures d'acte d'amour cinématographique. Avec ***Le Bonheur***, le réalisateur exprime en effet la force du cinéma, sa poésie, sa capacité à raconter les histoires les plus improbables, mais surtout à faire ressentir des émotions qu'aucune autre forme de création ne peut faire ressentir. ***Le Bonheur***, c'est l'histoire d'une passion dangereuse d'un homme pour une femme. C'est aussi la passion d'un cinéaste encore méconnu (mais plus pour longtemps, souhaitons-le) pour un art dans lequel il croit visiblement plus que tout. Le fruit de cette passion est un film beau, débordant d'envie de filmer, mettant toujours sa prise de risque formelle au service de son propos et parvenant avec une belle aisance à éviter tous les pièges qui auraient pu le rendre insupportable !